

Book Reviews

Laya, Jean-Louis. *L'Ami des lois*. Édition présentée, établie et annotée par Mark Darlow et Yann Robert. (MHRA Critical Texts: Phoenix, 4). London: Modern Humanities Research Association, 2011. 378 p.

The fourth volume in the MHRA Phoenix collection devoted to eighteenth century French drama recalls the 1793 production of Jean-Louis Laya's (1761-1833) play *L'Ami des lois*. Laya's play caused a sensation because of its transparent attack on Robespierre and Marat, presented under the guise of the characters Nomophage and Duricrane, respectively. Both are cynical hypocrites modelled on Molière's Tartuffe. Staged just nineteen days before the execution of Louis XVI, *L'Ami des lois* precipitated a political crisis. The play was immediately banned by the Commune; the Théâtre de la Nation (e.g. the Comédie Française) was closed, and its troupe arrested. Public outcry against the ban brought the play back later in the spring of 1793, but as the Reign of Terror gained momentum, Laya went into hiding. It was just as well too. Several well-meaning patriots were guillotined solely on the grounds that they had a copy of the play in their possession. Laya's plea for moderation in the face of both royalist and Jacobin extremism was an act of the highest courage.

L'Ami des lois was edited as recently as 1974 in the Bibliothèque de la Pléiade (*Théâtre du XVIII^e siècle*). Improving considerably on the Pléiade version, the critical edition produced by Mark Darlow and Yann Robert, collates all extant versions of the play, including the prompter's manuscript held in the library of the Comédie Française. In total the editors take into account the three authorized 1793 editions, nine unofficial ones for the same year, and a further authorized edition published in 1795. In addition to this, Annex A (259-284) reproduces the extensive re-working of the play published in 1822 and 1824. Intended for a specialist readership, this edition includes a lengthy introduction situating the political controversy surrounding the play, and attempting to explain Laya's innovative political drama within the tradition of French theatre. This is followed by an extensive critical dossier (p. 285-361) which includes a record of the play's reception (including the gate), as well as the political debates it precipitated in the press and on the floor of the Convention Nationale.

Politics and art are strange bedfellows. Laya's innovation was to make the theatre into a kind of courtroom, first by representing opposing political views on stage, and then by casting spectators as judges (86). The importance of this innovation, if it is such, is perhaps slightly overstated. Spectators have always judged the characters they observe on stage. Was not *Le Tartuffe* intensely "political" in its day? Laya himself cagily maintained that his play was a comedy of manners and characters in the tradition of Aristophanes and Molière. His goals were moral and not political (p. 134). And yet in the same breath, he claimed that *L'Ami des lois* favours a vision of French society based on the rule of law (p. 85). His enemies were not so easily taken in. They rightly pointed out that the play's leading figures (Forlis and Verlac) are noblemen whose unwavering sense of honour and justice are contrasted with the base self-interest and deceit displayed by the play's lower caste characters including, it turns out, Verlac's calculating middle-class wife. Anachronism aside, one can almost picture Madame Desfarges and her impatient knitting.

L'Ami des lois is remembered today as a period document rather than as a literary masterpiece. The work is unmentioned in standard anthologies of eighteenth-century French literature. It has not been staged since 1795. One can see why. Laya's alexandrine verse is positively cringe-inducing; the plot is both derivative and contrived. And finally,

the play's characters are wooden and cliché-ridden. Too didactic by half, *L'Ami des lois* simply does not come to life, even by the standards of Revolutionary theatre.

Darlow and Robert are careful to avoid any commentary on the play's artistic worth. What they are able to show, just the same, is that *L'Ami des lois* was an important social and political event during one of the most dramatic episodes in French history. *À ce titre* their new edition should be compulsory reading for students of eighteenth-century French history, both social and literary.

Édouard Langille

St. Francis Xavier University

Nelson, Brian. *The Cambridge Introduction to French Literature*. Cambridge: Cambridge University Press, 2015. 298 p.

Les introductions à la littérature produites par les presses de l'université de Cambridge peuvent se considérer généralement des valeurs sûres. Ce nouveau volume, dû à la plume de Brian Nelson, ne dément pas la réputation justifiée de bonne qualité que la série a acquise. La préface de l'auteur délimite clairement les visées de l'ouvrage, se défendant de toute aspiration à fournir un portrait compréhensif de son objet, et soulignant son but ultime : celui de stimuler la curiosité du lecteur et de l'inciter à pousser plus loin ses découvertes. L'autre but explicite est de donner du plaisir, et il est également atteint, surtout en raison du reflet, que l'on sent à chaque page, du plaisir que l'auteur lui-même a pris à l'écriture des 30 chapitres qui composent son ouvrage. Le choix des auteurs est en grande partie obligé. Villon et Rabelais ouvrent le chemin, Montaigne représente de bon droit la Renaissance, Corneille, Racine et Molière forment la trinité indépassable du théâtre classique. Madame de Lafayette, présentée comme l'inventrice du roman moderne, est la seule femme au milieu d'un aéropage de grands auteurs exclusivement masculin (pas de place donc pour George Sand ni Marceline Desbordes-Valmore, que le besoin d'inclure plus de figures féminines dans l'histoire de la littérature française nous avait pourtant habitués à trouver régulièrement dans des volumes du genre de celui-ci). Le dix-huitième siècle est représenté par une autre trinité consacrée, celle de Voltaire, Diderot et Rousseau, avec un peu de place pour Laclos, question de ne pas oublier le roman, genre en développement. Le dix-neuvième siècle est illustré par une brochette assez prévisible de belles plumes. Stendhal, Balzac, Hugo, Baudelaire, Flaubert et Zola indiquent le chemin allant du romantisme au naturalisme, suivis de Huysmans pour faire le lien avec le siècle suivant, ainsi que de Mallarmé et de Rimbaud pour la poésie. Le vingtième siècle est réservé à Proust et Céline pour le roman, Jarry et Beckett pour le théâtre, Apollinaire et Breton pour la poésie, et Sartre et Camus, forcément, pour un peu de tout cela et autre chose encore. L'époque contemporaine, enfin, fait l'objet d'un chapitre intitulé « French literature into the twenty-first century ». Il y est question, de manière très concise, du Nouveau roman, de l'Oulipo, de la littérature francophone, ainsi que de Marguerite Duras « and other women writers » sur trois pages et demi. Parmi les auteurs de l'extrême contemporain, cités plus que discutés, figurent évidemment Annie Ernaux, Patrick Modiano, Jean Échenoz, et l'inévitable Michel Houellebecq, dont on fait noter que le dernier roman, *Soumission*, a paru en même temps qu'a eu lieu l'attaque meurtrière des terroristes islamistes au siège du journal « Charlie Hebdo ». Ce même « Charlie Hebdo », on le remarquera, qui a souvent fait de Houellebecq sa tête de turc.

S'il fallait trouver quelque chose à redire à ce projet, ce serait bien évidemment au niveau des choix représentatifs des quelque deux cents dernières années, mais il est évident qu'un livre de ce genre doit former un tout non seulement cohérent, mais également compact, et que l'identification des auteurs les plus importants de l'époque qui

est encore la nôtre ne peut que relever, en grande partie du moins, d'une certaine subjectivité.

S'achevant sur des suggestions pour des approfondissements ultérieurs (exclusivement en anglais, selon le dessein du livre) et sur un index double des auteurs et des titres, et des genres, mouvements et concepts, cette introduction générale à la littérature française fournira sans doute un outil précieux aux anglophones unilingues désireux de découvrir le monde de la création hexagonale.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Michel, Louise. *La Chasse aux loups*. Édition de Claude Rétat. Paris : Classiques Garnier, 2015. 358 p.

Roman russe au début, mettant en scène la fuite aventureuse d'une prison tsariste d'un révolutionnaire, fait évader par le fils d'un puissant gouverneur, acquis à la cause nihiliste, *La Chasse aux loups* se transforme vite en roman anglais. C'est la vie de Londres telle que Louise Michel elle-même l'avait connue en son exil, tout comme tant d'autres communards et anarchistes obligés de chercher un refuge sûr de l'autre côté de la Manche, qui s'y trouve puissamment dépeinte. Avec douze ans d'avance sur Jack London (le roman date de 1891), Louise Michel offre un portrait hallucinant du « peuple de l'abîme » qui hante les rues de la capitale anglaise, fait de tramps abrutis, d'une marée de pauvres imbus de gin, d'où ressortent les figures délirantes d'une veille femme alcoolique qui avait été mariée à un juge (et que celui-ci, comme dans un bon mélodrame, condamne à la prison pour s'en débarrasser, un jour où la fatalité la fait paraître devant lui), de l'enfant dont elle s'occupe, victime innocente à la tête appesantie par la masse énorme de ses cheveux emmêlés, transformés en un solide nid de vermine, d'un chinois fumeur d'opium qui voit dans les brumes de la drogue se former la vision de l'homme qui viendra après l'homme... Et aussi, dès les premières pages du roman, un moujik appartenant à une secte prônant le suicide, qui renvoie indéfiniment le sien pour s'occuper d'une meute de chiens auxquels il reconnaît des qualités qui font cruellement défaut à ses frères humains – personnage dont le pendant est fourni dans la troisième et dernière partie du roman par un garçon de bureau amoureux fou de ses chats, également supérieurs à bien des hommes. Sans oublier pour finir une « belle tigresse » (162) chasseuse de terroristes, détachée par la police secrète russe jusqu'en Angleterre pour remettre la main sur les fuyitifs.

Quel est la « chasse aux loups » qu'évoque le titre ? Pas quelque scène à la Michel Strogoff, comme pourrait le laisser croire le sujet russe du roman, mais bien une figure de la révolution à venir, quand les pauvres et les miséreux se lèveront enfin contre leurs oppresseurs, « la grande chasse aux loups humains dont l'hallali sonne par le monde appelant les déshérités, les justiciers, les hercules, les prométhées, qui deviennent tout l'océan humain » (140). Le ton prophétique dont Louise Michel savait si bien jouer domine dans ce roman, mélangé comme d'habitude à une vision de l'humanité qui n'a rien de réjouissant ou d'optimiste. Mais il ne faut pas oublier que si l'image de la nature humaine que véhicule le roman n'est guère enthousiasmante, la faute n'en incombe au fond qu'à la société, car : « Peu d'êtres sont naturellement pervers, ôtez de ceux qui les ont les tendances par lesquelles ils participent aux vices de [leur] époque, c'est-à-dire les côtés [par] où le venin de la société se communique, il reste peu de chose dont l'individu soit responsable, rien peut-on dire » (154). Il s'agira donc de mettre fin une bonne fois pour toutes aux crimes des puissants contre les peuples, et pour cela de convaincre les victimes qu'il faut se battre en utilisant de tous les moyens disponibles, et que l'heure est

telle qu'il faut – comme l'indique la dernière phrase du roman – « non seulement savoir mourir mais savoir tuer » (258).

Ce roman, le dernier publié par son auteure, qui avait paru en feuilleton dans le journal *L'Égalité*, nous est ici offert pour la première fois en volume grâce à l'initiative de Clade Rétat, à qui on doit déjà la republication de trois autres romans plus connus de la « Vierge rouge » (Les Microbes humains, Le Monde nouveau, Le Claque-dents) aux Presses Universitaires de Lyon en 2013. Il est précédé d'une présentation – en fait pratiquement une analyse – d'une cinquantaine de pages, et suivi de variantes établies à partir du manuscrit, de douze annexes (comprenant entre autres des extraits d'Hector France, un article de Michel Zévaco, une nouvelle de Louise Michel, une interview...), d'un guide chronologique des œuvres de la révolutionnaire, d'une bibliographie et d'un index des noms. Il s'agit, on le voit, non seulement d'une initiative originale, qui intéressera tous les amateurs de romans de la fin-de-siècle et les férus d'anarchisme, mais d'un travail de recherche soigné et solide, clairement présenté. Le style de l'écrivaine est reconnaissable entre tous, à la fois pour ses qualités et pour ses défauts : inégal, parfois bâclé, tellement rapide qu'il peut en devenir confus, mais capable aussi d'envolées lyriques très évocatrices et émouvantes. Suivant une méthode privilégiée par les écrivains anarchistes de l'époque, l'observation attentive de la réalité sociale est mise en forme selon des schémas empruntés à la fiction. L'intrigue se déroule à grands coups de coïncidences et de rencontres fortuites, l'amour rime avec la mort, les pleurs coulent à flots et il n'y a pas disette de grands sentiments. Mais il y a aussi des moments intensément frénétiques, des scènes d'horreur quasiment grandguignolesque, et dans la troisième et dernière partie, la représentation du Grand soir tel qu'on pouvait encore se l'imaginer avant que la Première guerre mondiale ne vienne éteindre tout espoir de solidarité internationale des travailleurs. Fascinant aussi en raison de ses excès et de ses imperfections, *La Chasse aux loups* mérite d'être redécouvert pour ce qu'il nous révèle de l'énergie extraordinaire de son auteure, chez qui il ne pouvait exister de séparation entre la vie et la création, pour mieux comprendre une époque charnière parcourue d'événements dont les répercussions se font encore sentir de nos jours, et tout simplement pour se rappeler que la véritable l'histoire de la littérature du dix-neuvième siècle est encore en train de s'écrire.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Felgine, Odile. *Claude Lévi-Strauss, Roger Caillois, Jorge Luis Borges, Victoria Ocampo, Jules Supervielle, Georges Bernanos, Antoine de Saint-Exupéry et l'écriture en exil*, suivi de *Trois lettres de Claude Lévi-Strauss à Roger Caillois*. Préface de Joëlle Gardes. Chennevières-sur-Marne : Dianoïa (Diffusion : Presses Universitaires de France), 2014. 118 p.

Le champ promis par le titre de ce recueil d'Odile Felgine, spécialiste de Caillois et familière d'Ocampo, est limité par le nombre de pages de l'ensemble. Caillois aurait pu figurer seul en tête du livre, pour une écriture qui précède et suit aussi la période de l'exil, ainsi que pour le Collège de Sociologie dans l'avant-guerre. Le volume de 1966 de Caillois sur les *Pierres* resurgit ici et là chez Felgine pour finir dans la troisième et très belle lettre toute minérale de Lévi-Strauss de la même année, et *L'Écriture des pierres* que Caillois fait paraître en 1970 revient également, dans quelques chapitres de Felgine le plus souvent issus de publications antérieures et à peine modifiés.

Des articles aussi aisément accessibles en ligne que ceux du numéro Caillois sorti par *Europe* en 2000 avaient-ils besoin d'être reproduits, à plus forte raison sans

changements, en début d'ouvrage? Les informations d'ordre bio-bibliographique sur Caillois ou sur Victoria Ocampo tendent à se répéter puisque les mêmes tranches de vie sont examinées, comme pour la fonction de "passeur" dans un sens et dans l'autre qui leur est reconnue à tous les deux. La fin écologique, peut-être dans l'air du temps avec "biodiversité" et "nombre des papillons" (107), éloigne de l'exil malgré la figure de Saint-Exupéry et avec un ultime retour sur les *Pierres*, signe avant-coureur de l'"inerte" (108).

Plus immédiatement dans l'exil, Odile Felgine repère, à travers Caillois, le problème généralisé de la préservation de la langue du pays laissé derrière lorsque le déplacé, qui compte sur un rapatriement prochain, est baigné dans la langue "d'accueil" (92). Le statut des groupes d'exilés en Amérique latine est réévalué sur les plans politique et culturel pour suggérer une coexistence plutôt qu'une dépendance vis-à-vis de New York, avec Londres exerçant son influence sur les formations gaullistes (90-91). Les trois pôles sont en interaction dans la lettre initiale de Lévi-Strauss à Caillois du 26 juin 1942 autour de l'enseignement français à Montevideo (110-112), avec des annotations précises de Felgine, enrichies de documents d'archives.

L'image donnée du lieu d'exil comme résultat d'un choix, Amérique latine plutôt qu'Amérique du Nord (73-74), ne rend pas suffisamment compte des allégeances d'extrême-gauche, barrière à l'entrée aux États-Unis, comme pour Benjamin Péret, d'ailleurs mentionné (74), ou bien Jean Malaquais transitant par le Venezuela puis vers le Mexique, ou encore Victor Serge demeuré au Mexique, ces deux derniers d'abord contraints au départ parce que juifs. La distinction entre "[e]xilés" et "réfugiés" est faite pour l'agrégé Paul Bénichou, déchu de ses droits par Vichy, qui arrive pour un poste en Argentine en 1942, mais, même dans son "cas" (74), la destination est caractérisée de choix et non de point de chute au terme d'une concordance de démarches et de hasards.

Stephen Steele

Simon Fraser University

Ferraro, Alessandra. *Écriture migrante et translinguisme au Québec*. Venezia : La Toletta Edizioni, 2014, 155 p.

Écriture migrante et translinguisme au Québec, par Alessandra Ferraro, présente une étude d'un courant littéraire québécois particulier, l'écriture migrante, dont l'essor date des années 80. Ses réflexions, centrées sur le transnational, le transculturel et le translinguisme, portent sur un corpus riche et varié ainsi que sur un groupe d'auteurs de diverses origines, dont l'existence et l'écriture sont marquées par l'expérience migratoire.

L'étude est divisée en deux parties. La première partie établit un cadre théorique pour contextualiser et conceptualiser ce courant littéraire alors que la deuxième partie consiste en des analyses textuelles des œuvres de six écrivains dits « migrants » : Marco Micone, Carole David, Antonio D'Alfonso, Monique Bosco, Régine Robin et Wajdi Mouawad.

Le premier chapitre met l'accent sur l'*inter-* des textes migrants et sur leur position « en porte-à-faux entre deux ou plusieurs cultures ». L'interaction sur le plan culturel, linguistique et discursif au sein de cette écriture mène à une réflexion sur la voix de l'Autre dans l'expression en langue(s) majeure(s), qu'il s'agisse de la « surconscience linguistique », de la coprésence des références culturelles d'origines différentes ou de l'interpénétration des textes d'horizons différents. Pour passer de l'*inter-* au *trans-*, l'auteure propose dans le deuxième chapitre une étude historique du magazine trilingue de la communauté intellectuelle italo-québécoise, *Vice Versa*, qui, selon elle, se figure comme le laboratoire de la transculture au Québec. L'assimilation et l'intégration d'une part, et la mise en relief du divers dans le contexte du postmoderne d'autre part,

constituent les deux pôles entre lesquels vacillent les études de la transculture. Ce vacillement s'explique par le malaise du milieu littéraire québécois par rapport à cette écriture caractérisée par la transculture : faut-il la ghettoïser ou l'assimiler? Le troisième chapitre, en posant cette question, signale la contribution subversive de l'écriture migrante qui oriente la littérature vers l'au-delà des déterminants tels que la nationalité, la territorialité et la langue.

La représentation de l'italicité est au cœur de l'étude textuelle dans la deuxième partie. Le quatrième chapitre met en parallèle Marco Micone et Carole David pour examiner la représentation de la quête identitaire des immigrants et de leurs descendants ainsi que les conflits d'ordre culturel et générationnel dans les familles d'immigrants. Par contre, chez Antonio D'Alfonso, à qui l'auteure a consacré deux chapitres, l'italicité se caractérise par un « éclectisme » à tous azimuts. Cet éclectisme se traduit d'une part par la coexistence, parfois conflictuelle, de multiples langues et des univers culturels qui y sont liés. D'autre part, Ferraro signale la pratique protéiforme de D'Alfonso, qui a recours à différents genres narratifs afin de multiplier les possibilités du récit de soi; l'identité est ainsi devenue un projet en perpétuelle transformation. Après cette analyse centrée sur l'italicité, l'auteure met en lumière l'entrecroisement de l'identité individuelle et de l'identité collective ainsi que celui de la mémoire personnelle et de l'Histoire à travers les écrits de deux écrivaines d'origine juive, Monique Bosco et Régine Robin. À travers une comparaison de leurs récits à caractère autobiographique, Ferraro relève un thème partagé par ces textes : la non-existence d'une identité cohérente et unitaire. En effet, la quête du soi mène au vide identitaire chez Bosco et à la dilatation identitaire chez Robin. Dans le dernier chapitre, le cycle théâtral de Wajdi Mouawad sert à s'interroger sur les liens interpersonnels, composante importante de l'identité. En examinant la réécriture par Mouawad du mythe d'Édipe, Ferraro souligne la remise en cause de la filiation en tant que déterminant identitaire : l'appartenance pourrait bien se fonder sur des relations autres que celle de sang.

Cet ouvrage offre un aperçu panoramique des recherches portant sur l'écriture migrante. Malgré une concentration sur l'apport des écrivains d'origine italienne et la représentation de l'italicité, le corpus couvre une pluralité de textes littéraires, en des genres différents, tout au long des trois décennies du développement de ce courant littéraire. Pour ceux qui s'intéressent à l'écriture migrante, la lecture de ce volume apporte un état des lieux rigoureux ainsi que des questionnements enrichissants.

Ziyang Yang

Dalhousie University

Fontaine, Myriam. *Larmes d'espoir : Une adolescence brisée, Récit et poèmes*. Toronto: Éditions du Gref, 2012. P. 248.

Written at the tender age of eighteen in 2006 but published in 2012, Myriam Fontaine's *Larmes d'espoir: Une adolescence brisée, Récit et poèmes* is a haunting yet lucidly sensitive collection of poems and short narratives that touch the reader to the very core. As the second of four children in a working-class Quebecois family, Fontaine began writing poems to communicate her feelings of alienation at the age of thirteen. At the age of seventeen, her talent was recognized at the Cégep de Drummondville poetry contest. The following year, one of her poems was selected to represent her Cégep on the national level in an anthology of student works and thus began her official entry into the literary world and the start of her career as a published author. Indeed, we as readers are able to glean much from Fontaine's literary talents and how she draws attention to adolescent pain and inner struggles. In her case, it initially appears that at the center of her struggles

is her relationship with her mother. Yet, it is important to note what Fontaine so poignantly relates in her preface as she anticipates the reader's reaction:

Je me suis vidée en écrivant tout ceci, en fouillant mon âme, en cherchant des raisons à ma vie, à mon bonheur absent. ... Plusieurs lecteurs pourraient penser que j'ai écrit tout cela contre ma mère. Elle n'est pas au courant de ces écrits, elle n'est pas au courant que je sais écrire. Peut-être qu'inconsciemment, je désire lui montrer que je suis capable de parler, de ressentir et que je ne suis pas un être sans sentiments complexes. Peut-être qu'inconsciemment, j'ai écrit cela pour lui montrer qu'elle a tort de penser qu'elle est la reine de la souffrance et que personne ne peut souffrir mis à part elle (vii).

Even more striking is a letter from Fontaine's aunt Réjeanne that strategically juxtaposes Fontaine's preface. It is via the aunt's letter that we as readers know that Fontaine does have a family support mechanism in her life and that we can appreciate the depth of emotion brought about by Fontaine's writing:

J'ai été très touchée par la lecture de ton manuscrit. Tu es une jeune fille discrète et silencieuse qui sait utiliser les mots habilement. Ton récit est thérapeutique. Tu as su y exprimer tes émotions et ta souffrance. J'ai ressenti ta douleur sans vraiment pouvoir la soulager. Cela m'a rendue très inquiète. ... Je souhaite que ton livre ait du succès et qu'il puisse aider d'autres personnes dans des démarches pour un mieux-être, ainsi qu'apporter de l'espoir (vi).

Without a doubt, across the entirety of her poems and short narratives in *Larmes d'espoir : Une adolescence brisée, Récit et poèmes*, we are profoundly seduced by the maturity of her insightfulness and her desire to have her voice heard so that others may benefit. In short, Fontaine's narrative style belies her age and in today's day and age where social media has led to the dangers of cyber bullying, it is refreshing to hear a voice that is so genuine and authentic and to which many are able to relate. For those interested in seeing how Fontaine's writing has evolved in the nine years since she wrote *Larmes d'espoir : Une adolescence brisée, Récit et poèmes*, there is *La Hantise du secret : poèmes suite à un viol* that she published under the pseudonym of Miriam Fontayne as well as her reflections that treat the themes of solitude and depression that she currently publishes on line.

Eileen M. Angelini

Canisius College (NY)

Effa, Gaston-Paul. *Le dieu perdu dans l'herbe*. Paris : Presses du Châtelet, 2015. 180 p.

Ce nouveau titre de l'écrivain camerounais Gaston-Paul Effa reprend, dans une sorte de reconnaissance et d'admiration, un célèbre vers du poète suisse Philippe Jaccottet. Les poèmes de ce dernier, écrira-t-il à la fin du livre, « ont creusé ma vision du monde » (p. 179). On sait le poète suisse passionné de la nature, attentif aux menus détails qui font de la vie harmonie et joie paisibles. C'est sur ce même chemin que nous invite ici Gaston-Paul Effa. Essai-bilan et évaluation de sa vision du monde, *Le dieu perdu dans l'herbe* représente son « envie de descendre non seulement aux racines des choses, mais de [s]'enfoncer dans les chemins de la terre, mais aussi ceux de la nature » (p. 37). Pour lui, le retour à l'animisme constitue cette descente à la racine des choses. Mais, qu'est-ce que l'animisme ? Une philosophie africaine, nous répond le sous-titre de l'essai. Et comme toute bonne philosophie, l'animisme a ses maîtres à penser qui se chargent de transmettre le savoir : « j'avais fait la connaissance de Tala, une femme pygmée qui avait entrepris

mon initiation à l'animisme », écrit Effa (p. 27). De son livre, émergent donc deux voix. Celle de Tala, la guérisseuse pygmée réconciliée avec la nature, et celle du narrateur, Effa, chargé de ses « catégories philosophiques et [son] christianisme ». La première parle, conseille, enseigne que « l'animisme est un rapport amoureux au monde et aux choses » (p. 82). Le second écoute, s'interroge et débat intérieurement : « Je luttais contre moi-même [...] je luttais contre le pouvoir de mes lectures, contre Kant qui me soufflait que la raison en moi était ce pouvoir qui m'élevait indéfiniment au-dessus des autres êtres. » (p. 63). Entre les deux voix qui se partagent le livre, s'instaure un dialogue où tous les sujets sont interrogés : Dieu, la nature, la mort, le pouvoir, le bonheur, la joie, l'alimentation..., dans la même logique du maître et son disciple, avec cette différence que le disciple ici (Gaston-Paul Effa) est un professeur de philosophie occidentale qui ne peut s'empêcher de lire le monde de Tala sous le prisme du savoir occidental qu'il possède.

Par-delà donc la découverte de l'animisme comme philosophie et manière de vivre, ce livre d'Effa remet en scène une des problématiques essentielles de la littérature africaine francophone : l'Africain nourri à la philosophie occidentale se retrouve en déphasage avec le réel de son pays d'origine. Devant les enseignements de Tala, en effet, les doutes et les interrogations d'Effa renvoient le lecteur à certains héros romanesques bien connus dans le champ littéraire francophone. Tirailé qu'il est entre ses connaissances philosophiques occidentales, sa religion chrétienne et les valeurs animistes que tente de lui transmettre Tala, il devient entre autres l'alter ego de Samba Diallo, le fameux héros de *L'aventure ambiguë* de Cheik Hamidou Kane, et d'Oumar Faye, le héros de *Ô Pays, mon beau peuple !* de Sembene Ousmane. Il n'y a pas si longtemps, ces héros romanesques rendaient compte du sujet africain avec cette évidence reprise par la guérisseuse Tala : « Toute division est source de souffrance » (p. 73). Comment se réconcilier avec soi, avec les autres et avec le monde quand on est marqué indéfiniment par la rencontre de plusieurs valeurs culturelles ? Telle est la question qui court le long des pages de *Le dieu perdu dans l'herbe*, où Gaston-Paul Effa nous invite à l'accompagner dans ses consultations avec la guérisseuse Tala ; celle dont la parole se déploie avec économie, sagesse et simplicité. Ce n'est pas Effa qu'on lit dans ce livre, c'est Tala qu'on écoute et en l'écoutant, on retient forcément l'essentiel de son enseignement qui nous rappelle que « la vraie prison est intérieure. C'est celle que nous forçons de nos propres mains et qui nous sépare du monde, des autres et de nous-mêmes ». (p. 169).

Anas Atakora

Dalhousie University

Murdoch, H. Adlai, and Zsuzsanna Fagyal, ed. *Francophone Cultures and Geographies of Identity*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2013. xiv + 393 pp.

Despite the limited attention this edited volume has received since its publication in 2013, *Francophone Cultures and Geographies of Identity* merits serious consideration. Divided into five major sections, this interdisciplinary study offers innovative and productive ways to deconstruct the French/Francophone dialectic and provide alternative perspectives on geocultural identities and their place in university curricula. Indeed, the greatest strength of this volume is the way in which it engages with challenges facing French programs today. How can academics better articulate the relevancy of French Studies, and the humanities in general, despite severe budget cuts and the push to shift higher education from an intellectual pursuit to vocational training? One solution is to decenter France and to explore the numerous centers of Francophone cultural production

where culture is not merely a derivative of French culture, but rather where culture has evolved in a socially and politically independent manner with respect to the Hexagon. Rather than focus on the traditional French/Francophone divide, the editors and contributors decenter and pluralize how identity is conceptualized and performed throughout the Francophone world.

This collected volume is particularly germane to discussions on contemporary French society and the politics of fear and exclusion that have emerged in the wake of recent terrorist attacks. Instead of viewing France's "others" as French-but-not-quite, co-editors H. Adlai Murdoch and Zsuzsanna Fagyal include essays that demonstrate how the "embodiment of new categories of Frenchness" surfaces as a productive, creative space in which the "artificially imposed borders of language and politics finally give way to contemporary inscriptions of cultural pluralism" (4) both in France and elsewhere. In "Hybrid Spaces, Hybrid Identities," Françoise Lionnet, Roxanna Curto, and Evelyne Leffondre-Matthews dispel Francocentric approaches to Francophone geographies while proposing alternative definitions of "world literature." In "Performing Francophonie: Text, Music, and the Arts," Brian McLoughlin, Alison Rice, Chong J. Bretillon, and Siobhán Shilton focus on the performative aspect of francophonie through language, music, and art. Contributors to "Francophone African Identities between Novelty and Tradition," Yasser Elhariry, Jeanne Garane, Awa Sarr, Jim House, and John Nimis, challenge traditional boundaries imposed on the African continent within Francophone Studies itself. In "Écriture, féminité, créolité," Robert Miller, Véronique Maisier, Gloria Nne Onyeoziri, and Luc Fotsing Fondjo explore the social implications of gender representation in the Caribbean. And, finally, in "Postcolonial Francophonie," Thomas A. Hale, Kamal Salhi, Servanne Woodward, and Lia Brozgal come together to provide a convincing conclusion in line with the editors' introduction; each of their essays examines the evolution of Francophone Studies as a discipline and underscore its inherent paradoxes and possibilities.

Francophone Cultures and Geographies of Identity carefully defines and problematizes key issues related to how Francophone Studies (as a subset of French Studies) is perceived and critiqued as an academic discipline. Murdoch, Fagyal, and their co-contributors acknowledge the various ways in which Frenchness has become fragmented and in which a transnational, multilingual pluralism has effectively challenged Francocentric notions of a monolithic Francophone identity. Instead of reading tensions in France and the greater Francophone world as contemporary issues simply based on socioeconomic inequality and neocolonialist policies, this and similar methodologies promote a more unified presentation of Francophone literatures and cultures in Anglo-Saxon institutions of higher education so that we, as educators and scholars, embrace and promote the proposed paradigm shift outlined in the present volume, which will undoubtedly be of particular interest to specialists, students, and university administrators.

Jennifer Howell

Illinois State University

Bazié, Isaac et Françoise Naudillon, coord. *Femmes en Francophonie. Écritures et lectures du féminin dans les littératures francophones*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2011. 202 p.

L'ouvrage collectif, *Femmes en Francophonie*, réunit douze essais en plus de l'avant-propos sur la rhétorique du féminin dans le monde francophone. Selon les directeurs de la présente édition, Isaac Bazié et Françoise Naudillon, les essais analysent cette rhétorique à partir de deux angles : celui des pratiques discursives et celui du texte littéraire. Si la

négritude est reconnue comme l'exemple-phare de la production littéraire francophone, celui qui a ouvert la voie à l'émergence d'une littérature-monde en français, ce mouvement et sa réception dans l'Occident ne mettent en valeur que l'écrivain-homme. Or, que dire des écrivaines-femmes en Afrique ainsi que de celles issues de la diaspora africaine et, plus précisément, de la figure de la femme d'origine africaine pour qui l'homme noir semble parler depuis les années 30? Et que dire de la diversité du continent africain dont les identités vont bien au-delà de l'identité noire? En somme, comment la figure du féminin est-elle mise en scène aujourd'hui dans le roman africain d'expression française et comment a-t-elle évolué depuis sa genèse?

L'originalité de cet ouvrage se trouve dans son double regard. D'une part, il s'interroge sur la réception institutionnelle des œuvres subsahariennes, maghrébines, malgaches et antillaises dans lesquelles la femme prend une place prépondérante; d'autre part, il propose des études de cas « qui donnent avec les précisions attendues les contours que cette figure prend sous la plume d'auteurs issues de différents contextes » (Bazié et Naudillon 7). *Femmes en Francophonie* souligne effectivement la relation entre les discours médiatiques et critiques qui se rattachent à la figure féminine et la représentation de cette dernière dans la production littéraire. La prise de parole des femmes francophones examinée dans cet ouvrage dépasse également les limitations de la négritude dans la mesure où les auteurs mettent en question la construction de la femme noire et de la femme orientale dans les discours masculins. Si les auteurs s'appuient majoritairement sur les auteur(e)s francophones dont l'influence est déjà bien répandue dans les sphères académique, littéraire et publique tant dans les pays industrialisés (la France) que dans les pays en voie de développement (ceux de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest), d'autres mettent en relief les « figures oubliées de la production féminine francophone » (Bazié et Naudillon 8). Dans cette perspective, *Femmes en Francophonie* contribue de manière significative à notre compréhension des multiples enjeux complexes qui donnent forme à la production littéraire francophone et féminine. C'est ainsi qu'il se distingue comme un ouvrage incontournable pour tous ceux qui s'intéressent aux études francophones, post(-)coloniales et de genre.

Dans la première partie, les contributions remettent en contexte l'histoire de la réception critique de la production littéraire francophone et féminine afin de problématiser la notion d'une littérature africaine et d'une littérature féminine. La seconde partie reprend là où la première s'est arrêtée en proposant des études de cas focalisées sur des œuvres et/ou auteur(e)s précis qui illustrent l'effet de la réception critique et institutionnelle déjà examinée. Dans son ensemble, cet ouvrage collectif constitue une étude sérieuse et extrêmement bien organisée. Il attirera certainement l'attention des spécialistes des littératures francophones et postcoloniales ainsi que de ceux qui s'intéressent à la relation entre le texte littéraire et sa réception critique. Même si nous arrivons aux limites de la pensée postcoloniale, les auteurs de *Femmes en francophonie* repoussent ces limites tout en jetant un regard neuf sur le roman francophone au féminin.

Jennifer Howell

Illinois State University